

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Les fêtes montréalaises du Bienheureux Jean Eudes. — V Extrait d'un calendrier perpétuel d'indulgences plénières pour le mois d'octobre.

AU PRONE

Le dimanche, 31 octobre

On annonce :

La Toussaint et la Commémoration des morts ;

Le mois des morts (1).

Le premier vendredi du mois.

Dans le diocèse de Joliette, la fête de la solennité de saint Charles (Cathédrale).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 31 octobre

Messe du Patronage de la sainte Vierge, *double majeur* ; mém. du 22^e dim. ; préf. de la sainte Vierge ; dernier Ev. du dim. — I vêpres de la Toussaint, *double de 1^e cl.* sans mém.

Le lundi, 1 novembre

Fête de la TOUSSAINT, double de 1^e cl. avec oct. ; préface commune. — Après les II^e vêpres l'on chante les vêpres des morts (sans encensement au *Magnificat*).

Le mardi, 2 novembre

Messe de *Requiem* solennelle, *double*, propre au 2 novembre ; une seule oraison, préface commune. Après la messe, (instruction et) absoute (sans le v. *Anima ejus*, ni le *De profundis* au retour).

(1) En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner : 10 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour ; 20 une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique (non semi-publique), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 7 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 3 novembre, saint Hubert; du 4 nov., saint Charles (Montréal et Lachenaie).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 3 novembre, saint Malachie (Mayo).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 4 novembre, saint Charles.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 4 novembre, saint Charles (Mastigoche).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 3 novembre, saint Malachie (Melbourne) et saint Hubert (Audet); du 4 nov., saint Charles (Garthbay)

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 3 novembre, saint Malachie (Ormslow).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 4 novembre, saint Charles (Leslie).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 4 novembre, saint CHARLES (Cathédrale).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	2	NOVEMBRE	— Pens. S.-N.-de-M., Outremont.
JEUDI,	3	"	— Couv. du S.-C., au Sault-au-R.
SAMEDI,	5	"	— Saint-Henri.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, octobre 1909.

QN va construire à Rome, sur les hauteurs du Monte Mario qui domine la ville, une nouvelle église dédiée à l'Immaculée Conception. Le projet du nouvel édifice a été présenté à la fin du mois d'août à Pie X, et il est dû à un architecte étranger. Celui-ci a dessiné une église gothique à trois nefs et trois flèches sur la façade. Le dessin est d'un beau style, l'ensemble est très décoratif, mais... Il y a un mais : l'architecte est étranger, il occupe une place que les Romains voudraient se voir réserver, aussi les journaux se sont-ils en quelque sorte ligüés contre le projet. Ils ont commencé par faire des protestations — à qui, ils ne le disent pas — parce que « cette nouvelle église, dont Rome ne sentait nullement le

besoin, défigurerait la colline la plus élevée de la construction d'un à parier que si un même emplacement comme les sept pécaient qu'elle s'ha beauté de la colline

— Un nouveau n Boulatzof, conseiller présenter ses lettres Russie au Vatican sous Léon XIII. El véhémement protesta sécutés. Les minist Siège n'a pu encore Saint-Pétersbourg. évêque de Vilna, et liberté de conscienc s'efforce chaque jo valeur. L'Eglise or protection du Tzar, pour retenir ses fid source que la persé malgré toutes les ba se faire sentir. Je de si vraiment il y a pour les catholiques oui, voilà dix moi quistion.

— La municipalité expérience sur la m soumettant au refe

ALES

ert; du 4 nov,

layo).

Charles.

Charles (Masti-

hie (Melbourne)

ay)

hie (Ormsdown).

i (Leslie).

S (Cathédrale).

J. S.

Outremont.

Sault-au-R.

NE

tobre 1909.

urs du Monte

église dédiée

a nouvel édi-

K, et il est dû

glise gothique

ssin est d'un

ly a un mais :

les Romains

se sont-ils en

ommencé par

pes — parce-

nullement le

besoin, défigurerait l'imposante et harmonieuse beauté de la colline la plus élevée de Rome ». Voilà ce que c'est de confier la construction d'une église à un étranger ! Il y a toutefois gros à parier que si un architecte italien avait dessiné pour le même emplacement le plan d'une synagogue, fut-elle laide comme les sept péchés capitaux, les mêmes journaux trouveraient qu'elle s'harmonise merveilleusement avec l'imposante beauté de la colline la plus élevée de Rome.

— Un nouveau ministre de Russie près le Saint-Siège, M. de Boulatzof, conseiller de l'ambassade russe à Berlin, va bientôt présenter ses lettres de créance. C'est le cinquième ministre de Russie au Vatican depuis la reprise des relations diplomatiques sous Léon XIII. Elles avaient été interrompues en suite de la véhémence protestation de Pie IX en faveur des Polonais persécutés. Les ministres se succèdent à Rome, mais le Saint-Siège n'a pu encore obtenir l'envoi d'un nonce apostolique à Saint-Petersbourg. Il n'a pu empêcher l'exil de Mgr de Ropp, évêque de Vilna, et si la Russie a fait quelques oukases pour la liberté de conscience des catholiques, toute sa bureaucratie s'efforce chaque jour d'en réduire pratiquement à néant la valeur. L'Eglise orthodoxe n'a un peu de vitalité que par la protection du Tzar, elle n'a point de racines dans le peuple, et, pour retenir ses fidèles qui lui échappent, elle n'a d'autre ressource que la persécution. Il est cependant indéniable que, malgré toutes les barrières, un souffle de liberté commence à se faire sentir. Je demandais un jour à une religieuse polonaise si vraiment il y avait un peu plus de paix depuis deux ans pour les catholiques en Russie. Elle me répondit : « Oh certes oui, voilà dix mois que notre couvent n'a point subi de persécution ».

— La municipalité bloccarde de Rome vient de tenter une expérience sur la municipalisation de services publics en la soumettant au referendum. Les tramways sont donnés à la

compagnie des omnibus et l'électricité est distribuée dans la ville par la puissante compagnie Anglo-romaine qui fournit aussi le gaz. Il s'agissait, pour faire un pas en avant dans cette municipalisation, de racheter à la compagnie fermière deux lignes de tramways et de faire concurrence à l'Anglo-romaine par la création d'une vaste usine centrale d'énergie électrique dont on prendrait la force motrice aux eaux de l'Aniene. Le vent est aux essais de socialisme, car la municipalisation des services publics n'est point autre chose, et on se demandait quelle serait en cette circonstance l'attitude des catholiques. Ils ne sont point certainement payés pour bénir l'administration bloccarde de Rome ; elle ne déploie un peu d'énergie que pour faire ce que l'on appelle la guerre aux curés, et surtout à l'enseignement religieux sous toutes ses formes. Mais dans cette question les catholiques ont fait taire leurs préférences personnelles, et s'inspirant uniquement de ce qu'ils croyaient être le bien matériel de la ville de Rome ils ont donné leurs voix à l'administration qui a recueilli en faveur de ses projets 21,000 votes favorables contre 300 contraires. Les municipalisations valent ce que valent les gens qui les font. Entre les mains d'une administration sensée, prudente, vigilante, soucieuse des deniers publics, elle peut donner d'excellents résultats, mais en général les municipalités bloccardes, dont la politique et l'anticléricalisme sont le seul objectif, n'ont guère considéré ces affaires que comme l'argent des autres, et on sait ce que cela veut dire.

— Le doyen de l'épiscopat catholique vient de mourir au commencement de ce mois. Mgr Murphy, archevêque d'Hobart-Town, dans la Tasmanie, était resté, après Léon XIII, le doyen d'épiscopat du monde catholique, car Léon XIII, élu par Grégoire XVI avait pendant longtemps gardé ce décanat passé ensuite à l'archevêque d'Hobart-Town. Ce prélat, créé par Grégoire XVI la dernière année de son pontificat, est mort

au commencement
des évêques s'est
de Squillace. Ce p
vécu 98 ans. Il ét
peloso à l'âge de 4
diocèse de Squilla
quent pendant plu
l'extrémité de la b
Cette église, comm
lie, que l'on appelle
rite grec et de se s
dont la juridicti
Pascal II la déta
son autorité direc
ville de Squillace,
le rite grec, incon
église et la fourn
le rite latin. Le di
130,000 habitants

— Mgr Moriscia
de Reggio-Calabrie
mais il avait pu pro
retiré chez un de
ruines de son dioc
rir les misères qu'
étaient empreintes
Dieu voulut bien l
rend Mgr Laspro,
copat catholique. I
siège à Lecce et e
de Salerne. Le so
Papier, actuellem
l'unction épiscopal

au commencement de l'année dernière et la dignité de doyen des évêques s'est posée sur la tête de Mgr Morisciano, évêque de Squillace. Ce prélat était né en 1811 et par conséquent a vécu 98 ans. Il était en 1855 élu évêque de Gravina et Montepeloso à l'âge de 44 ans. Trois ans après il était transféré au diocèse de Squillace qu'il a gardé jusqu'à sa mort, par conséquent pendant plus de 50 ans. Squillace est situé presque à l'extrémité de la botte italienne, et donne son nom à un golfe. Cette église, comme nombre d'autres de la partie sud de l'Italie, que l'on appelait la *Grande Grèce*, fut obligé de suivre le rite grec et de se soumettre aux patriarches de Constantinople dont la juridiction s'étendait sur cette partie de l'Italie. Pascal II la détacha de Constantinople pour la mettre sous son autorité directe, et le comte Roger, s'étant emparé de la ville de Squillace, et trouvant que tout le culte se faisait selon le rite grec, inconnu à ses Normands, fit construire une belle église et la fournit de tout le nécessaire pour le culte suivant le rite latin. Le diocèse est assez peuplé, car il compte près de 130,000 habitants répartis en 59 paroisses.

— Mgr Morisciano avait vu, au dernier tremblement de terre de Reggio-Calabria et Messine, son évêché tombé en ruines, mais il avait pu providentiellement échapper à la mort. Il s'était retiré chez un de ses parents près de Squillace pleurant les ruines de son diocèse et n'ayant pas les ressources pour secourir les misères qu'il voyait autour de lui. Toutes ses lettres étaient empreintes de cette tristesse qui lui faisait désirer que Dieu voulut bien le rappeler à lui. La mort de ce digne prélat rend Mgr Laspro, archevêque de Salerne, le doyen de l'épiscopat catholique. Elu évêque de Gallipoli en 1860, il passa de ce siège à Lecce et enfin le 20 mars 1877 fut nommé archevêque de Salerne. Le sous-doyen de l'épiscopat est Mgr Chosciak-Papiel, actuellement archevêque de Varsovie, qui a reçu l'onction épiscopale le 16 mars 1863.

DON ALESSANDRO

LES FETES MONTREALAISES DU BIENHEUREUX JEAN EUDES

L n'est jamais trop tard, dans une revue d'annales religieuses comme est notre *Semaine*, pour parler de ces bonnes et pieuses fêtes, qui constituent un fait saillant de la vie de l'une de nos méritantes communautés. Nous aurions voulu raconter plus tôt les solennités par lesquelles nos Sœurs du Bon-Pasteur de Montréal ont célébré, au mois d'août dernier, la béatification de celui qu'à juste titre elles appellent leur Père : Jean Eudes. Le fait que certaines données nous ont d'abord manqué plusieurs semaines, et, plus tard, l'abondance des matières, que la chronique du concile nous a fournies, nous ont mené plus loin que nous ne pensions. Mais nous tenons quand même à enregistrer dans nos modestes pages le souvenir des fêtes montréalaises du Bienheureux Jean Eudes, béatifié à Rome, par le pape Pie X, le 25 avril dernier.

Elles ont eu lieu à la maison provinciale des Sœurs du Bon-Pasteur, dans leur chapelle de la rue Sherbrooke, et ont duré trois jours, les 19, 20 et 21 août. Les offices pieux ont été présidés, le premier jour, par Mgr l'archevêque, le second jour, par Mgr l'auxiliaire, qui est depuis de longues années le supérieur ecclésiastique des Religieuses du Bon Pasteur, le troisième jour enfin, par Mgr Latulippe, vicaire apostolique de Témiscamingue, qui est un ancien aumônier précisément de ce monastère dit de la maison provinciale. Le Révérend Père Dagnaud, supérieur des Eudistes au Canada, M. le chanoine LePailleur, curé de Saint-Enfant-Jésus à Montréal et le Révérend Père Raymond, gardien du couvent des Franciscaïns de la rue Dorchester, ont successivement porté,

chacun leur jour en consigner qu chapelle s'est re pèlerins. Plusie brer les saints n pour être agréa par des cérémon leurs diverses toujours, et mie d'expression... chère chapelle — prié — sous le c dans tout le ray était devenue co Lorette, Auray du ciel soit un n

Il faut insister pour la circonstance un symbolisme. sanctuaire dans ble — on y peut placé comme au forment autant derrières lesque leines et leurs P est déjà belle et Or voici de quel l'autre. Dans le reux, en costume de du prédicateur qu'il porte dans te : la dévotion Tout autour de la

chacun leur jour, la bonne parole. Nous allons tout à l'heure en consigner quelques échos. Tous les jours aussi, la petite chapelle s'est remplie d'auditeurs sympathiques et de pieux pèlerins. Plusieurs prêtres ont eu la dévotion d'y venir célébrer les saints mystères. Les aumôniers ont rivalisé de zèle pour être agréables à tous et rehausser l'éclat des pontificales par des cérémonies bien faites. Le chant des religieuses et de leurs diverses catégories de « pensionnaires » a été comme toujours, et mieux encore si possible, tout plein d'harmonie et d'expression... d'une expression qui allait à l'âme. Bref, la chère chapelle — qu'on n'oublie jamais quand on y a une fois prié — sous le charme de sa grandiose parure d'occasion et dans tout le rayonnement de ces très vivantes démonstrations, était devenue comme l'un de ces sanctuaires fameux, Lourdes, Lorette, Auray ou Beaupré, où il semble que quelque chose du ciel soit un instant descendu sur la terre.

Il faut insister sur l'ornementation et la parure dont on a, pour la circonstance, revêtu la jolie chapelle ; car il y a là tout un symbolisme. On connaît la disposition un peu étrange du sanctuaire dans une chapelle du Bon-Pasteur ? L'autel est double — on y peut dire la messe des deux côtés — et il se trouve placé comme au centre d'une croix à quatre branches égales qui forment autant de nefs, dont trois sont fermées par des grilles derrière lesquelles se distribuent les Religieuses, leurs Madeleine et leurs Pénitentes. La chapelle de la rue Sherbrooke est déjà belle et pieuse et son autel en marbre vraiment riche. Or voici de quelles décorations on a encore embelli l'une et l'autre. Dans le sanctuaire on a placé une statue du Bienheureux, en costume ecclésiastique du XVII^e siècle et dans l'attitude du prédicateur qui annonce la parole de Dieu. Le cœur qu'il porte dans sa main indique le sujet qu'apparemment il traite : la dévotion aux saints Cœurs dont il fut le premier apôtre. Tout autour de la statue, se voient des guirlandes de lis et de

roses, avec au fond du calice des fleurs de minuscules lampes électriques d'un joli effet. Ces lis et ces roses rappellent ici les vertus de Notre Dame que le Bienheureux voulait tant voir pratiquer à ses filles et dont elles portent les emblèmes sur le cœur d'argent qui brillent sur leur poitrine. A la voûte, des drapeaux sont suspendus qui sont aux armes du Sacré Cœur de Jésus, du Saint Cœur de Marie, et aussi à celles des évêques célébrants. Au-dessus de la grille, à l'entrée de la nef ou du chœur des Religieuses, une banderolle avec cette inscription, tirée d'un cantique au Sacré-Cœur composé par le Bienheureux : *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus* (1). Au-dessus des grilles latérales, autres banderolles avec inscriptions pour rendre des *hommages* au Bienheureux ou lui demander des *bénédictions*, tandis qu'au fond de la chapelle et au-dessous du grand tableau de béatification représentant Jean Eudes dans la gloire, on lit cette phrase : *Voici le prêtre que le Seigneur a couronné !*

* * *

Ce prêtre que le Seigneur a couronné et dont l'Eglise, le 25 avril dernier, plaçait officiellement les ossements sur nos autels, pendant trois jours on devait donc chanter ses louanges, et, on avait pour cela fait appel à des voix autorisées. Il convenait que l'honneur échu d'abord à un Eudiste.

Le Révérend Père Dagnaud nous présenta le Bienheureux comme une figure éminemment sacerdotale dans sa vie, dans son esprit et dans ses œuvres. La vie du héros fut en effet toute de piété. Dès ses jeunes années il était prêtre par le désir. A l'âge de choisir sa voie, il obtint après beaucoup de résistance, de ses parents la permission de suivre sa vocation... A l'Oratoire, le Père de Condren l'envoie prêcher avant même qu'il ne soit prêtre. Revêtu enfin du sacerdoce, il se dévoue

(1) Actions de grâces infinies à ses dons inénarrables.

au salut des pes
contagion que
par un prêtre, e
sionnaire, il pré
Homme de piété
action, des erre
répandues. Son
la part de Rich
Saints Cœurs, e
surtout, un hom
de Notre-Dame-
trois vœux ordi
âmes. Et d'un m
toute son œuvre

A la suite de
officiait pontific
parole pour dir
rejaillit sur elle
C'est plus qu'un
milieu des diffic
sez le bien, term
confiance. Les ce
cultés naissent
faire, ce n'est pa
avez un puissant

M. le chanoine
de la vie du Bien
répéter ici ce qu
fois—quoique so
nel — dans la
retenir de ce sol
est question de
M. le chanoine
des Sœurs du Bo

au salut des pestiférés de son pays et semble n'échapper à la contagion que comme par miracle. Il n'était alors assisté que par un prêtre, et par des religieuses qui priaient pour lui. Missionnaire, il prêche avec ardeur, avec zèle, avec dévouement. Homme de piété, il l'est aussi de doctrine. Rien, dans son action, des erreurs du jansénisme et du gallicanisme alors si répandues. Son attachement au Saint-Siège lui vaut l'exil de la part de Richelieu. Sa dévotion par excellence, celle des Saints Cœurs, est éminemment sacerdotale. Il fut en plus, et surtout, un homme d'œuvres. Il fonda les Eudistes et les Sœurs de Notre-Dame-de-Charité, un séminaire et un couvent. Aux trois vœux ordinaires, il ajouta celui de travailler au salut des âmes. Et d'un mot, nous avons ainsi toute sa vie, tout son esprit, toute son œuvre et toutes ses œuvres.

A la suite de ce substantiel discours, Mgr l'archevêque, qui officiait pontificalement ce premier jour du triduum, prit la parole pour dire brièvement à ses chères filles quel honneur rejaillit sur elles de la béatification de leur Père et fondateur. C'est plus qu'un honneur, c'est une garantie de protection au milieu des difficultés. « Priez votre Bienheureux et accomplissez le bien, termine Monseigneur, sans crainte aucune et avec confiance. Les œuvres du Bon-Pasteur sont délicates. Les difficultés naissent d'elles-mêmes. Le monde parlera ? Laissez faire, ce n'est pas lui qui jugera en définitive. Et au ciel, vous avez un puissant protecteur. »

M. le chanoine LePailleur parla, lui aussi, le deuxième jour, de la vie du Bienheureux et surtout de ses œuvres. Pour ne pas répéter ici ce que si volontiers on entendait pour la deuxième fois—quoique sous une autre forme et en un style bien personnel—dans la chapelle du Bon-Pasteur, nous ne voulons retenir de ce solide discours que deux passages : celui où il est question de la fin de la vie du Bienheureux et celui où M. le chanoine raconte la fondation de l'admirable Institut des Sœurs du Bon Pasteur :

Les derniers jours de sa vie furent bien touchants et d'une sainteté étonnante. Il venait d'écrire la dernière page d'un livre qui lui donnait, dans l'Eglise, le rang de docteur ascétique. La vieillesse du corps avait succédé à cette fièvre de l'âme, qui le faisait vivre bien au-dessus de la terre, le Bienheureux semblait arriver aux portes éternelles. Il demande qu'on enlève de ses épaules le fardeau de la supériorité, et on voit ce fondateur d'ordre, ce missionnaire tant estimé des petits et des grands, se mettre aux genoux du nouveau supérieur, qui le veut relever, mais en vain, et proclamer que l'autorité de Dieu réside en lui. Les derniers moments venus, on lui apporte le saint Viatique ; il n'écoute plus sa faiblesse, se lève, regarde le Christ qui vient à lui et le reçoit dans son cœur... Le 19 du mois d'août, il rendait à Dieu une âme qu'il ne lui avait jamais refusée....

En 1842, le Bienheureux songea à s'occuper de ces êtres dont il avait reconnu, au cours de ses missions, la vie mauvaise, et surtout malheureuse. Il avait bien souvent converti des âmes au Christ, et il avait appris à connaître non seulement la méchanceté du cœur humain, mais aussi sa faiblesse quand il devait revenir à la vertu. Il obtint les services d'une fille du siècle pour donner refuge aux personnes qu'il avait converties. Ce refuge était déjà une grande œuvre, mais il ne devait pas suffire au Bienheureux et à ses filles. Ce n'est pas assez, en effet, de protéger le cœur humain contre ses faiblesses, la volonté humaine contre ses impuissances, l'âme humaine contre ses passions—ce qu'il faut à l'âme, ce n'est pas une prison, mais une invitation à la vertu. Le Bienheureux appela à son secours les filles de saint François de Sales, et la maison prit le nom de Notre-Dame-de-Charité. Le succès lui fut dès lors assuré. La grande Révolution emporta la communauté. Mais le sang des martyrs est une semence de chrétiens ! Après la Révolution, Notre-Dame-de-Charité se relevait plante plus belle, arbre plus vigoureux. En 1889, on fonda, à Angers, une maison qui devait étendre considérablement l'œuvre du Bienheureux. Notre-Dame du Refuge, devenue Notre-Dame-de-Charité, devenait enfin Notre-Dame-du-Bon-Pasteur. Cette maison d'Angers a donné naissance à pas moins de 250 maisons, répandues dans les cinq parties du monde.

Enfin, le t
tout cela la c
et les œuvres
tendu d'édifia
en substance,
les, doit être
nous soyons
nos esprits, l'e
C'est ce que l
compris.

Il a compr
pur ; il a subi
n'était qu'un c
qui devait être
lui fit entendre
ici-bas à éclair
vers le sacerdo
cette invitation
Il obtient la p
Jésus. Mais Di
toire ; et là, av
avec, à ses côt
avec le cardina
et avancera tou
aussi, se forme
vahissait ; il ve
Nous le savon
Notre-Seigneur
ne lui a-t-il pas
sa Mère ? Main
dévotion, et qu
qu'elle produit
de son désir ard
que c'est là, en
qu'il avait dans
attirer les âmes.

Enfin, le troisième jour, le Révérend Père Raymond tira de tout cela la conclusion pratique, en méditant toujours sur la vie et les œuvres du Bienheureux, de tout ce que nous avons entendu d'édifiant et de réconfortant. La leçon de cette vie, dit-il en substance, c'est que le Christ Jésus, pour nous prêtres et fidèles, doit être *tout en toutes choses*. C'est la volonté de Dieu que nous soyons d'autres Christ, et, après sa doctrine qui éclaire nos esprits, l'exemple du Christ est là pour fortifier nos cœurs. C'est ce que le nouveau Bienheureux avait magnifiquement compris.

Il a compris qu'il faut pour ressembler au Christ avoir un cœur pur ; il a subi le charme de Celui qui se plaît parmi les lis. Mais ce n'était qu'un commencement du travail auquel il devait se livrer, et qui devait être le secret de la fécondité de sa vie. Car bientôt, Dieu lui fit entendre sa voix. Il a compris le Verbe de Dieu passant sa vie ici-bas à éclairer les hommes. Il a senti que Dieu l'appelait à aller vers le sacerdoce de Jésus pour ne faire qu'un avec lui. Il répond à cette invitation, malgré les luttes qu'il a à soutenir dans sa famille. Il obtient la permission d'aller se préparer à devenir le prêtre de Jésus. Mais Dieu voulait plus. Il le conduit dans la famille de l'Oratoire ; et là, avec des saints pour directeurs dans la vie spirituelle, avec, à ses côtés, des hommes qui ne contemplaient que le Christ, avec le cardinal de Bérulle et le Père de Condren, le voici qui avance et avancera toujours dans la connaissance du Christ. On le voit, lui aussi, se former à l'école de Jésus ; c'est vraiment le Christ qui l'envahissait ; il veut qu'il lui soit tout, qu'il soit le secret de sa vie. Nous le savons, quand une âme se livre ainsi à Notre-Seigneur, Notre-Seigneur a des grâces particulières pour elle... Quelle science ne lui a-t-il pas donné de son Cœur divin et du Cœur immaculé de sa Mère ? Maintenant que nous voyons fleurir partout cette sublime dévotion, et que nous savons par expérience les fruits merveilleux qu'elle produit dans les âmes, ne peut-on pas y voir une récompense de son désir ardent de voir régner Dieu dans les âmes ? Il me semble que c'est là, en effet, le sens véritable de ce choix divin. Dieu savait qu'il avait dans ce Bienheureux un serviteur fidèle qui saurait lui attirer les âmes.

Et si, à l'exemple du Bienheureux, nous voulons aussi que le Christ soit pour nous *tout en toutes choses*, termine le Révérend Père, étudions son Evangile et vivons de son Eucharistie !

Il ne se pouvait pas trouver de conclusion plus juste, ni plus pratique. Les saints sont à admirer sans doute. Ils sont à imiter surtout. Le bienheureux Jean Eudes a fait des œuvres merveilleuses que tous ne sont pas appelés évidemment à recommencer après lui. Mais son « esprit » d'attachement à Dieu et de soumission à la sainte Eglise, son amour de l'Evangile et son culte à l'Eucharistie—aussi bien que sa « dévotion » aux Saints Cœurs qui en était comme une expression particulière, voilà un « esprit » et une « dévotion » dont tous les chrétiens devraient être animés.

EXTRAIT D'UN

CALENDRIER PERPETUEL D'INDULGENCES PLENIERES

OCTOBRE

FÊTES OU EPOQUES MOBILES

Dans le cours du mois d'octobre

Tout fidèle qui, après l'octave du Saint-Rosaire (à partir du 2^e dimanche d'octobre) aura réclté (publiquement ou privément) pendant 10 jours le tiers du rosaire : *confession, communion, visite et prière*.

Dimanche de la fête du Saint-Rosaire

Tout fidèle qui fait *visite* (1 vêpres) et *prière*, chaque fois *toties quoties* dans un église (de Dominicains ou autre) où est établie la confrérie du Rosaire à l'autel du Rosaire (ou à la statue qui

le remplace pour cette octave) : *confession* (dès le jeudi) et *communion*.

Octave du Saint-Rosaire

Tout fidèle qui fait, du lundi au dimanche inclusivement et une seule fois *visite et prière* dans une église (de Dominicains ou autre) où est établie la confrérie du Rosaire, à l'autel du Rosaire (ou à la statue qui le remplace pendant cette octave) : *confession et communion*.

Tout fidèle qui récite le tiers du rosaire, le jour de la fête et chacun des jours de l'octave (du 2^e dimanche au 3^e dimanche inclusivement) : *confession, communion, visite et prière* l'un des jours de cette octave.

Confrérie du précieux sang : *confession, communion, visite* (1 vêpres) et *prière*.

Association du Rosaire vivant : *confession, communion, visite et prière*.

Tertiaires dominicains : 1^o *absolution générale, confession, communion et prière* ; 2^o *confession et communion* ; *visite et prière* dans une église de l'ordre ou de la fraternité.

Deuxième dimanche d'octobre

Fête de la Maternité de Marie

Scapulaire de la sainte Trinité : *confession et communion* ; *visite et prière* dans l'église de la confrérie ou paroissiale.

le 29 ou le 30 septembre, ou le 2^e dimanche d'octobre.

Solennité de S. Michel, archange

Les indulgences accordées pour la fête de S. Michel (le 29 septembre) et indiquées à cette date, ne se gagnent pas en ce jour, mais le dimanche où l'on en fait la solennité.

Quatrième dimanche d'octobre.

Fête du Patronage de Marie

Tertiaires dominicains : *confession et communion* ; *visite et prière* à l'église de l'ordre ou de la fraternité.

FÊTES FIXES

1. — { **S. Remi, Ev.**
 { **Anniv. de la Dédicace de l'église du Mont-Cassin.**

Médaille jubilaire (ronde) de saint Benoît : *confession, communion, visite et prière.*

2. — **SS. Anges gardiens**

Scapulaire bleu : *confession, communion, visite et prière.*

Œuvre de la sainte Enfance : *confession, communion et prière.*

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

4. — **S. François d'Assise, Conf., fondat. des Franciscains.**

Œuvre des Tabernacles (Montréal) : *confession et communion ; visite et prière à l'église Notre-Dame-de-Pitié.*

Zélateurs et zélatrices du sacré Cœur de Jésus : *confession, communion et prière.*

Union du Chemin de la croix vivant : *confession, communion, visite et prière.*

Union du Chemin de la croix perpétuel : *confession, communion, visite (1 vêpres) et prière.*

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

Tertiaires dominicains : *confession et communion ; visite et prière à l'église de l'ordre ou de la fraternité.*

Tout fidèle qui fait 10 *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion (1) ; 20 visite et prière* dans une église quelconque : *confession et communion.*

5. — **S. Placide, martyr bénédictin**

Médaille jubilaire (ronde) de saint Benoît : *confession, communion, visite et prière.*

6. — **St**

Tertiaires fran
l'église de la fra

Tout fidèle qu
cisains : confes

10. — {

Tout fidèle qu
confession et com

Tout fidèle qu
nicains : confes

13. — **SS.**

Tertiaires fran
l'église de la fra

Tout fidèle qu
cisains : confes

Tout fidèle qu
confession et com
au 22 inclusiver

Œuvre des Ta
visite et prière à

Zélateurs et zé
communion et pr

Scapulaire ble

(1) Là où il n'y a
du scapulaire du O
indulgence en visit
distante de plus d'

(2) Là où il n'y a
autres fidèles) peuv

6. — **Ste Marie des Cinq Plaies, V. francisc.**

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion* (1).

10. — { **S. François Borgia, Conf., jésuite**
 { **S. Louis Bertrand, Conf., dominic.**

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Jésuites : *confession et communion.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Dominicains : *confession et communion.*

13. — **Ss. Daniel et comp., martyrs francisc.**

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion* (1).

15. — **Ste Thérèse, V. carme**

Tout fidèle qui *visite* une église de Carmes ou de Carmélites : *confession et communion* (2) ce jour ou pendant l'octave (du 15 au 22 inclusivement).

Oeuvre des Tabernacles (Montréal) : *confession et communion ; visite et prière à l'église Notre-Dame-de-Pitié.*

Zélateurs et zélatrices du sacré Cœur de Jésus : *confession, communion et prière.*

Scapulaire bleu : *confession, communion, visite et prière.*

(1) Là où il n'y a pas d'église de Carmes ou de Carmélites, les confrères du scapulaire du Carmel (non les autres fidèles) peuvent gagner cette indulgence en visitant l'église où est établie la confrérie, ou si elle est distante de plus d'un mille, l'église paroissiale.

(2) Là où il n'y a pas d'église de Franciscains, les tertiaires (non les autres fidèles) peuvent gagner cette indulgence dans l'église paroissiale.

Confrérie de saint Joseph (Beauvais) : *confession et communion ; visite (1 vêpres) et prière à l'église de la confrérie.*

19. — S. Pierre d'Alcantara, Conf. francisc.

Tertiaires franciscains : *confession et communion ; visite à l'église de la fraternité.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion (1).*

23. — { **T. S. Rédempteur**
 { **S. Jean de Capistran, Conf. francisc.**

Confrérie du précieux Sang : *confession, communion, visite (1 vêpres) et prière.*

Scapulaire de la sainte Trinité : *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie ou paroissiale.*

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Franciscains : *confession et communion (1).*

28. — Ss. Simon et Jude, apôtres

Confrérie de saint Joseph (Beauvais) : *confession communion visite (1 vêpres) et prière.*

Objet de piété avec bénédiction apostolique : *confession, communion et prière.*

Objet de piété qui a touché quelque lieu de la terre sainte : *confession, communion et prière.*

Propagation de la foi (Lyon, Québec, Chicoutimi) : *confession, communion, visite et prière à l'église paroissiale.*

Confrérie de la bonne Mort (Jésuites) : *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie.*

30. — S. Alphonse Rodriguez, Conf. jésuite

Tout fidèle qui fait *visite et prière* dans une église de Jésuites : *confession et communion.*

J. S.